

### **Ghassan Halwani, étranger dans sa ville**

« Je ne suis pas un cinéaste, mais un artisan et, aujourd'hui, un employé au service d'autres œuvres cinématographiques. » C'est ainsi que se présente le réalisateur, qui a projeté son film « Erased, ascent of the invisible » au Metropolis dans le cadre du festival Almost There.

*Colette KHALAF* / *OLJ* 05/07/2019



Ghassan Halwani.

Erased, ascent of the invisible, un film sur les milliers de personnes disparues pendant la guerre civile libanaise, projeté récemment dans le cadre du festival Almost There, est le premier « film » de Ghassan Halwani bien qu'il se défende de « faire des films », et

préférerait sans doute les appeler « objets visuels »... Depuis la guerre de 2006, qu'il a vécue comme un grand K-O (knock-out), Ghassan Halwani s'est retiré de la vie active d'artiste pour travailler pour les autres, un peu dans l'ombre des films. « Je me suis senti, à cette époque, vidé de ma substance. Je n'avais plus rien à dire. Je me suis donc mis de côté. En marge de tout. » Il travaille alors avec Rabih Mroué, Joanna et Khalil Joreige, et même aujourd'hui avec Walid Mouaness, qui réalise son film 1982. Son langage, outre la photo qu'il a apprise en France, c'est le dessin. Ghassan Halwani dessine, gratte de sa main et superpose des images qui commencent à vibrer et à s'animer. Tout comme dans son film Erased où « l'échec du geste mécanique à reproduire trois dessins l'un sur l'autre donne le souffle à l'image et la fait vivre », indique-t-il. « Je crois aux échecs qui donnent vie », dit-il encore.

Retour vers les années 2000, où, après un diplôme en marketing – « j'y étais obligé pour fuir le service militaire et tout ce qui est bruit de bottes », dit-il en souriant jaune, il quitte le Liban et suit des études de photo à l'étranger. Activiste n'ayant jamais coupé le cordon ombilical avec sa ville, avec laquelle il a un lien organique, il revient en 2005 après l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri, non pour soutenir ou contredire le mouvement populaire qui est né, mais pour être témoin de tous les événements qui allaient suivre. « J'avais le pressentiment qu'une métamorphose radicale (qu'elle soit bonne ou mauvaise) allait toucher le pays et je voulais être l'œil ouvert et présent pour témoigner. »

[https://www.lorientlejour.com/article/1177625/ghassan-halwani-etranger-dans-sa-ville.html?fbclid=IwAR2ZcljOkzSm\\_kWcwlN2lumnhOquccxWDUxfjGjVpyiwr2Q2T5jd7jnCs](https://www.lorientlejour.com/article/1177625/ghassan-halwani-etranger-dans-sa-ville.html?fbclid=IwAR2ZcljOkzSm_kWcwlN2lumnhOquccxWDUxfjGjVpyiwr2Q2T5jd7jnCs)